



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

CARACTÈRE ET SENS DU VRAI

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Est-il encore possible dans notre société, de trouver des hommes et des femmes de caractère ? Dans le langage de l'art, le mot caractère a une signification très déterminée. Ainsi un tableau a du caractère quand il accuse les particularités de son sujet d'une façon originale et frappante. S'il s'agit d'un vivant, il faudra, pour qu'il mérite d'être ainsi qualifié, que ses facultés soient marquées d'une qualité propre et d'une fermeté nettement apparente au point de dire : voilà un homme, voilà une femme, voilà une individualité qui s'impose, qui dans une foule ne se confondra pas, qu'on distinguera du premier coup d'œil et à qui l'on s'adressera si l'on a besoin, non pas d'un numéro ou d'une figuration anonyme, mais de quelqu'un. C'est cela un caractère. On lui suppose de l'énergie, parce que sans énergie on ne donne pas de relief ni de crédit à des activités quelconques. Un caractère, une moule, cela ne s'accorde pas. On lui veut de la droiture, car celui qui biaise n'est guère cohérent et n'est pour ainsi dire pas lui-même. On attend de l'homme ainsi qualifié, de la virilité, par quoi l'homme ou la femme se distingue du fantôme, du personnage falot tournant à tout vent. Particulièrement s'il est jeune, ce qui lui convient c'est l'amour de l'effort et du risque, au lieu de ces facultés qui font vivre un dégénéré dans ses aises comme dans ses coussins.

Il se fera voir d'un noble amour-propre, condition éminemment favorable au culte de l'intégrité et de l'honneur. Et ainsi saura-t-il se faire respecter sans outrecuidance. Le caractère aura confiance en soi et confiance dans l'efficacité de l'action ardente ; car sans audace on ne fait rien, et l'audace a pour appui, en arrière, la confiance. Quand on se compromet pour s'obliger soi-même, quand on se jette à l'eau pour se forcer à nager, il

faut savoir que cette imprudence apparente est sagesse, et qu'en particulier, en face du devoir, l'homme qui pense à sa liberté de choix devrait plutôt se dire qu'en réalité il n'a pas le choix. Enfin un enthousiasme peut être à froid, mais enthousiasme quand même, sera le fait d'un homme de caractère, parce que l'élan de l'âme est ce qui extrait d'elle et utilise toutes les ressources, poussant l'action au terme. Une certaine ténacité est encore de mise, et cette trilogie des vertus qui s'appellent constance, patience et persévérance. Sans ténacité, rien ne tient, et le mot même le suggère. Et pour que tout tienne et aboutisse, il faut :

- de la constance qui assure la durée ;
- de la patience qui supporte les échecs inévitables et les difficultés ;
- de la persistance qui prévient l'usure du vouloir et qui achève.

Aller droit au but - faire délibérément et promptement ce que l'on doit faire - agir mû en apparence par une sorte de nécessité organique, bien qu'elle soit volontaire et peut être laborieusement acquise. Tel est le vrai caractère. Son courage ignore l'ostentation, autant que l'abandon et la fuite. Mais il est inventif. Son dynamisme est éclairé pour ainsi dire, de ses propres feux. L'ardeur crée de la lumière. Du reste, les nobles fins que le caractère poursuit éclaireront aussi son chemin à la manière d'une étoile. Le caractère a souvent, chez les jeunes une certaine âpreté et il faut veiller à ne pas favoriser une telle tournure. La verdeur des vingt ans doit se tempérer grâce à l'expérience. Être cassant, ce n'est pas nécessairement être fort ; en effet, les expressions de la force ne sont, parfois, que le déguisement d'une certaine faiblesse. Le caractère est donc une qualité de fond, fort conciliable avec l'aménité

et des allures courtoises. Tout est dans la personnalité. Mais la personnalité ne nous est pas donnée, il nous est donné seulement la possibilité de devenir une personne. On devient une personne par l'effort ; on devient une personne en opposant sans cesse à l'individu anarchique, en nous, la personnalité sanctifiée qu'anime et fortifie la grâce associée à la plus authentique nature.

Mais de ce que nous venons de dire du caractère est-ce qu'on ne pourrait extraire d'autres sujets qui méritent une considération spéciale ? Il y en a une qui ne manque pas d'opportunité. A l'heure présente on dirait que la vérité ne compte plus. C'est l'utilité qui domine et gouverne. On dit ce qui sert sans souci de ce qui est. Il y a là un empoisonnement général. On sert du poison au lieu du pain. Car la vérité est pour nos esprits, la nourriture normale, comme le pain matériel pour nos corps. « L'homme ne vit pas seulement de pain, dit l'Évangile, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Ce qui sort de la bouche de Dieu, ce sont des vérités, car, ainsi que l'enseigne saint Thomas, de l'esprit divin toute vérité procède. Tout ce qui vient de là est sain et fortifiant : le reste est toxique. Or, aujourd'hui, hélas, que de poison dans les veines de l'humanité, que d'apparences de bien, que de discours qui sonnent la sincérité mais ne

sont pas vrais. Observez autour de vous, ce qui se dit, à quelles opinions on se range, quelle raison on en donne, comme on défend et propage ses pensées ;

Le plus souvent vous constaterez que la vérité a peu de part à tout cela. On déclare vrai ce qu'on désire être vrai. On a choisi son camp d'avance et on ne s'inquiète pas de savoir si la vérité y habite. On dit ce qu'il faut pour triompher, pour convaincre et là où l'on prétend raisonner, c'est la logique des sentiments qui dirige la discussion et en impose le terme. Dans une telle atmosphère, de jeunes tempéraments passionnés ont de la peine à regarder l'étoile. Les fausses lueurs qui se croisent leur dérobent le ciel. Ne chercher que le vrai est un héroïsme, en un milieu si trouble comme le nôtre où tant de circonstances invitent à tout falsifier. Aussi, la jeunesse n'est pas exempte de cette tare généralisée dont la contagion peut paraître pour elle presque inévitable. Alors pour s'en défendre, il faut jouir d'un tempérament fort, et c'est une des raisons de plus pour que la véracité soit rattachée pour nous au caractère. De plus, il y a une tentation permanente, à savoir celle de passer à travers les mailles du vrai, pour échapper à un ennui, pour satisfaire une convoitise, pour obtenir un avantage ardemment désiré, enfin, pour vivre plus intensément, pense-t-on, loin de

UN APPEL DES SOEURS DE LA FSPX

Nous lançons un appel à la générosité des fidèles pour la future église de notre maison mère. Les travaux de cette église, projetée depuis longtemps en remplacement de notre actuelle chapelle, ont débuté en octobre dernier et se poursuivent avec les fondations. Le gros œuvre devrait, selon les meilleures estimations, commencer en septembre. Une telle réalisation nécessite des fonds en conséquence, comme vous le comprenez bien.

Aussi nous permettons-nous de confier en premier lieu cette construction à vos prières. S'il était possible de soutenir notre demande, nous en serions très reconnaissantes. Nous osons espérer que vous ne repousserez pas cet appel !

La communauté prie à toutes vos intentions, et demande à la très Sainte Vierge Marie de veiller sur vous.

Cette église sera dédiée à Saint-Cyran, fondateur d'une abbaye en ces lieux au VII^{ème} siècle.

Les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

Abbaye Saint-Michel

7, allée du château

F36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

Tel 02 54 38 00 18

Fax 02 54 38 09 44

perpétuelles entraves. Le vrai est exigeant, c'est une limite et une contrainte. Mais la vérité n'est pas une entrave. Notre maître Notre Seigneur Jésus-Christ l'a appelée une libératrice. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres ». Ce qui nous enchaîne, ce sont les complications dans lesquelles nous nous jetons en quittant la voie droite. Le mensonge appelle le mensonge et il s'embrouille dans les fils qu'il tend, dans les fils qu'on lui oppose. Le vrai traverse tout et se trouve finalement seul indemne. Et puis cet aspect d'utilité serait-il le seul qui puisse émouvoir un esprit bien né ?

Une telle infidélité altère aussi nos rapports qui sont fondés normalement sur la confiance. « Que chacun dise la vérité avec son prochain car nous sommes membres d'un seul corps » dit saint Paul aux Ephésiens. Les membres d'un corps sont solidaires, et donc trahir la confiance mutuelle c'est trancher le lien social, affaiblir cette confiance, c'est distendre le lien social. On objectera qu'on ment souvent pour de bons motifs, pour des utilités qui profitent à soi et aux autres. Ce à quoi nous répondons avec saint Paul aux Romains : « Il ne faut pas faire des choses mauvaises pour qu'il en arrive de bonnes ». Si vous mentez pour de bons motifs, vous pourriez voler aussi pour de bons motifs, allez-vous pour cela vous faire voleur ? Le mensonge est un vol à l'égard du bien commun qui est la mutuelle confiance.

Rien n'est plus précieux à nos rapports que notre rectitude. Ce qui est de par Dieu est vrai. Le vrai en nous et sur nos lèvres réjouit donc Dieu. Son contraire est une négation de l'ordre divin, de nous-mêmes et de l'être. A la base de nos humbles vertus, il y a l'ordre suprême, et à l'extrême bout de nos vices, il y a le chaos et le désordre éternel. La grande difficulté est ici que la vertu de véracité, pour subsister et se défendre, devrait avoir à son service toutes les autres. La vérité et l'innocence vont de pair. La vérité et un bon vouloir universel sont solidaires. Comment être vrai si l'on n'est pas décidé d'avance à éviter tout ce qui fait mentir ? Ce qui fait mentir, ce sont nos imperfections, nos défauts et nos vices. La vérité suppose la liberté intérieure et l'acquiescement préalable à tout bien. C'est pour cela qu'en latin, sincère veut dire intègre et pur, et seulement par dérivation, loyal et vrai. Un grand caractère est vrai en tout :

- dans sa pensée, qui se tient conforme à la vérité des choses ;

- dans sa parole qui reflète exactement sa pensée ;

- dans sa vie, qui rend témoignage de tout le reste.

Soyez donc de ceux qui entendent maintenir bien haut, le culte du vrai. Que la duperie universelle vous soit comme une honte personnelle, une tristesse et une exécution.

1968-2018 : le chaos ! Comment reconstruire ?



Au domaine de l'école
Saint-Joseph-des-Carmes
à Montréal-de-l'Aude (11)

UNIVERSITE D'ETE
de la Fraternité Saint Pie X

Informations : 0649858546
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com

En face d'un jeune homme, d'une jeune fille vraie, le garçon ou la jeune fille sournois ou faux a honte de lui-même. Il y a donc un véritable apostolat de l'honneur à développer et qui entraîne de vastes conséquences, la vérité de l'attitude entraînant celle de la vie. Et que nous demande-t-on ? Si ce n'est d'être nous-mêmes. La vérité intérieure a une force de rayonnement qui dissipe bien des obscurités à son approche.

Plus encore que le mensonge des paroles, le mensonge d'une conduite relâchée qui contredit en secret des principes sévères, est odieux à nos consciences, non seulement aux consciences exigeantes mais même aux consciences moyennes.

Alors, que votre attitude à chacun et votre attitude envers vous se rende toujours conforme à ce que veut notre saint Evangile.

« Que notre langage soit : cela est, cela n'est pas, ce qui se dit de plus vient du Malin ».

(à partir des notes de lecture de l'éditorialiste)

LE SCAPULAIRE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL EN QUESTIONS

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

D'OÙ VIENT-IL ?

A la fin du XII^e siècle, les ermites du Mont-Carmel, ces chrétiens qui quelques années plus tôt avaient profité des croisades pour s'installer sur cette montagne, reçoivent une règle de vie dressée par le patriarche catholique Albert de Jérusalem. C'est la naissance de l'ordre religieux du Carmel qui se place dès l'origine sous le patronage de la sainte Vierge Marie.

Depuis la prise de Jérusalem par Saladin en 1187 jusqu'à la chute de Saint Jean d'Acre, dernier bastion du royaume franc de Jérusalem, en 1291, les ermites se réfugient progressivement en Europe car leur sécurité ne peut plus être assurée dans leur ermitage de la montagne de Palestine. C'est la naissance des premiers couvents Carmes en occident.

Lors du Concile du Latran en 1215, le Saint Siège veut réorganiser les ordres mendiants qui s'étaient multipliés depuis près d'un siècle en les rattachant aux grands ordres officiels : celui de saint Dominique et celui de saint François. Les Carmes sont alors menacés d'être supprimés. C'est dans ces circonstances que quelques années plus tard le Père Simon Stock est nommé prieur général des Carmes. Très inquiet pour la survie de l'ordre (toujours très menacé jusqu'en 1274, date à laquelle le concile de Lyon votera pour sa préservation) le Père Simon demande à Marie dans ses ferventes prières de prendre l'ordre sous sa protection. La mère de Dieu répondit à son attente dans une apparition qui eut lieu le 16 juillet 1251, où elle fit le don merveilleux du scapulaire au prieur général de son ordre en disant : « *Voici un signe pour toi et un privilège pour tous les Carmes : celui qui mourra dans cet habit sera préservé des flammes éternelles.* » La sainte Vierge ne pose aucune condition ! Il suffit donc pour bénéficier de la promesse qu'elle a daigné nous adresser, de recevoir son scapulaire avec une intention droite.

Le petit scapulaire marron et la promesse de salut pour son porteur ont commencé à être diffusés aux laïcs

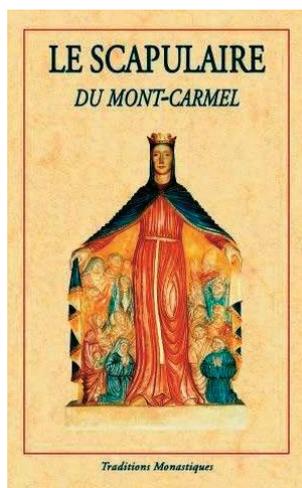
dans la forme actuellement connue par le Père Giovanni Battista Rossi, prieur général des Carmes de 1564 à 1578.

QU'EST-IL ?

Le scapulaire est un vêtement de salut, une cuirasse et un bouclier spirituels dont nous revêt la Mère de Dieu. Il est essentiellement un habit, et un habit confié par Marie à un ordre religieux particulier : l'Ordre de la Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, Notre-Dame du Mont Carmel. En s'agrégeant à la confrérie du scapulaire, les fidèles peuvent donc non seulement bénéficier des promesses qui y sont attachées mais participer en plus aux mérites de tout l'Ordre du Carmel.

Il est aussi le signe d'un contrat avec la sainte Vierge, en vertu de sa promesse : il atteste, de la part de celui qui le porte, la consécration et l'appartenance volontaire à Marie, et de la part de Notre-Dame, l'engagement à secourir celui qui le porte en toute occasion, et spécialement à l'heure de la mort. Le pape Pie XII écrivait à son sujet : « *Il ne s'agit pas d'une chose de peu d'importance, mais bien d'acquérir la vie éternelle en vertu de cette promesse de la Vierge Marie que la tradition nous rapporte ; il s'agit donc de l'affaire la plus importante de notre vie, et de la manière de la conduire à terme en toute sécurité. Le scapulaire comme vêtement de la Vierge est le signe et*

le gage de la protection de la mère de Dieu. »¹ Et ailleurs le même pape ajoutait : « *Combien d'âmes, en des circonstances humainement désespérées, ont dû leur suprême conversion et leur salut éternel au scapulaire dont ils étaient revêtus ! Combien aussi dans les dangers du corps et de l'âme, ont senti, grâce à lui, la protection maternelle de Marie ! La dévotion au scapulaire fait couler sur le monde un fleuve immense de grâces spirituelles et temporelles.* »² C'est là chose bien naturelle si l'on considère la place que Dieu a voulu réserver à sa sainte mère dans l'économie du salut des âmes. Saint Louis Marie Grignion de Montfort, grand apôtre de la dévotion à la Sainte Vierge qui recommandait beaucoup le port du scapulaire, écrit dans son *Traité de la vraie dévotion à Marie* : « *qui n'a pas Marie pour mère, ne peut avoir Dieu pour Père.* »



1- Lettre « Neminem profecto » du 11 février 1950

2- Discours pour le 7^{ème} centenaire du scapulaire du 6 août 1950

QUELS AVANTAGES EN RETIRER ?

Au port du scapulaire sont attachés deux avantages. Le premier est l'assurance du salut éternel en vertu de la promesse de Marie à saint Simon Stock. Pour en bénéficier, il faut et il suffit de recevoir le vêtement de la Vierge des mains d'un prêtre qui l'imposera selon le rite prévu par l'Eglise. C'est bien peu n'est-ce pas ? Alors pourquoi se priver d'un tel bienfait plus longtemps ?

Le deuxième avantage est le fameux privilège sabbatin. En 1317, la Vierge du Carmel promettait au pape Jean XXII de délivrer du purgatoire, le samedi après leur mort, ceux qui porteraient son scapulaire. Deux conditions étaient fixées pour pouvoir bénéficier de cette nouvelle promesse : l'observation de la chasteté selon son état (parfaite dans le célibat, et conjugale dans le mariage)³ ; et la récitation quotidienne du chapelet.

Ce deuxième privilège constitue en fait une sorte d'indulgence plénière prenant effet le samedi qui suit la mort. L'Eglise a le pouvoir de concéder une telle indulgence en faisant sienne les conditions requises par la tradition pour cela. Et la Vierge Marie, de son côté, a répondu de multiples fois à cette confiance. Il existe même de fait peu d'indulgences qui aient reçu des approbations pontificales aussi nombreuses et aussi solennelles⁴. On peut donc espérer en toute confiance non seulement échapper à la damnation éternelle par la médiation de Marie, mais aussi être délivré des souffrances du purgatoire le samedi après sa mort si l'on respecte les conditions liées à cette promesse.

DÉVOTION OU SUPERSTITION ?

On a objecté contre la dévotion du scapulaire son caractère « superstitieux » et le fait que le salut tiendrait à une observance purement extérieure, indépendante des dispositions intérieures de l'âme.

1) Saint Louis-Marie répond d'abord : « *Les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il fait ou doit faire ; soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont purement intérieures. Qu'aucun mondain donc ne critique ni ne mette ici le nez pour dire que la vraie dévotion est dans le cœur, qu'il faut éviter ce qu'il y a d'extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion, etc... (...)* Une des raisons pourquoi si peu de chré-



tiens pensent à leurs vœux du saint baptême et vivent avec autant de libertinage que s'ils n'avaient rien promis à Dieu, comme les païens, c'est qu'ils ne portent aucune marque extérieure qui les en fasse ressouvenir. »⁵

2) Mais on insiste, en disant que le scapulaire est une « assurance vie éternelle » bien mesquine qui dispense de se sanctifier et d'obéir aux commandements de Dieu. « Puisque je porte le scapulaire, dit-on, je suis sûr de ne pas être damné. Alors autant profiter de la vie ! » Il faut répondre que celui qui abuserait ainsi de la dévotion à la Sainte Vierge serait indigne de ses faveurs. C'est pourquoi ce serait bien en vain qu'il compterait sur son scapulaire pour pécher plus librement. Sans doute, tant qu'il porte son scapulaire, jamais le démon ne pourra s'emparer définitivement de son âme. Mais il pourrait arriver que la mort le surprenne à un moment où il l'aura perdu, ou après que son entourage le lui aura enlevé ; ou bien ayant perdu la foi, il le rejettera lui-même avec mépris. Le Père Claude de La Colombière rapporte ainsi l'histoire d'un pécheur endurci qui, gagné par le désespoir, avait tenté plusieurs fois inefficacement de se noyer. Ne sachant pas à quoi attribuer son salut dans chacune de ses tentatives, il s'aperçut qu'il portait le scapulaire, et tellement persuadé que c'était là l'obstacle qui s'opposait à son funeste dessein, il se l'arracha ; et se replongeant une quatrième

3- Il faut remarquer que cette obligation n'ajoute rien au devoir de tout chrétien en ce qui concerne la chasteté.

4- Le plus récemment : Saint Pie X en 1910, Benoît XV en 1916 et Pie XII en 1950.

5- Traité de la vraie dévotion n°226 & 238

ou cinquième fois dans la même eau, il y trouva la mort. Le saint jésuite conclut : « *si vous voulez mourir dans vos péchés, vous mourrez ; mais vous ne mourrez point sous le scapulaire* ».

On peut donc poser en principe que le faux dévot qui n'aurait revêtu l'habit de la Vierge du Carmel que pour pécher plus librement (c'est-à-dire sans la bonne intention requise), se trouverait exclu des promesses de la Sainte Vierge. Mais il en est bien autrement pour celui qui par faiblesse retomberait souvent dans ses péchés, fussent-ils mortels, ou se laisserait aller peu à peu à une vie désordonnée, tout en continuant de porter le scapulaire et d'espérer avec confiance dans le secours de sa mère du Ciel. A l'égard de celui-là, il est tout à fait raisonnable de croire que Marie s'arrangera pour le conver-

tir et qu'elle fera en sorte qu'il ne meure pas sans avoir pu se repentir.

Faut-il donc dire que le scapulaire dispense de porter sa croix chaque jour à la suite du Christ Jésus, et de fuir le péché ? Bien évidemment non. Cet habit sera au contraire notre meilleur soutien, car la bienheureuse Vierge du Carmel obtiendra surtout à ses fils des grâces prévenantes qui les préserveront du péché mortel, leur feront fuir les occasions dangereuses et leur rendront plus facile les sacrifices et renoncements qu'exigent la fuite du péché et l'imitation de notre Sauveur. C'est en ce sens qu'elle a dit à saint Simon Stock que le scapulaire serait « *un signe de salut, une sauvegarde dans les dangers, un gage de paix et d'éternelle alliance.* »⁶

6- (Source : « Le scapulaire du Mont Carmel » - Ed : Traditions monastiques - en vente à la Procure de l'église St Pie X)

ST-CHARLES OU ST-PIE X À MARSEILLE, C'EST LA MÊME MESSE ?

~ M. l'abbé Delagneau ~

(titre de notre rédaction)

Il n'est pas rare, depuis quelques années, d'entendre des retraitants nous dire, à propos des messes « Ecclesia Dei » ou « indult », « Mais c'est la même messe ! »

Ce à quoi je réponds d'abord : « Mais qu'avez-vous demandé à l'Église, le jour de votre baptême ? La foi ! C'est donc que la foi est première. La messe traditionnelle est l'expression de notre foi catholique, elle nous est donnée pour nourrir notre foi. Mais nous devons examiner les circonstances dans lesquelles elle nous est offerte. Est-ce qu'elles nourrissent ou mettent en danger notre foi ?

Au Concile, tous les évêques modernistes célébraient

la messe Saint-Pie V, et pourtant cela ne les a pas empêchés de compromettre la foi de leurs fidèles par leurs enseignements !

Au moment de la Révolution française, les bons catholiques préféraient assister de temps en temps, et au prix de leur vie, à des messes célébrées dans des granges, pourtant les prêtres jureurs célébraient la messe Saint-Pie V dans les églises. Mais ils comprenaient qu'il y avait un problème doctrinal grave, et ils avaient le courage d'agir en conséquence pour l'honneur de Dieu et le bien de leurs âmes.

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement Mgr Lefebvre qui affirme que les principes de la Révolution française sont entrés dans le Concile et les réformes conciliaires, c'est aussi l'enseignement des autorités de l'Église. Citons le cardinal Ratzinger qui fut théologien au Concile :

« Gaudium et spes - qui, selon les mots du pape Benoît XVI est la clé de la compréhension du Concile - représente une tentative de réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789 » [Principes de la théologie catholique].

Pendant une vingtaine d'années après le Concile, les prêtres et les fidèles qui voulaient garder et transmettre la foi dans sa pureté, se sont écartés de l'esprit du Concile et des réformes qui ont suivi, en particulier de la messe

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JUILLET

Les vocations sacerdotales et religieuses

POUR LE MOIS D'AOÛT

Réparer les blasphèmes contre le
Coeur Immaculé de Marie

CAMP DE CADRES 2018

- ↳ Exercice de l'autorité
- ↳ Dépassement de soi
- ↳ Connaissance du monde moderne
- ↳ Spiritualité

DEVIENS CE QUE TU ES

ON COMPTE SUR TOI
DU 14 AU 29 JUILLET 2018
à Saint-Joseph-des-Carmes (11290)

Renseignements et inscriptions
www.campdecadres.com

dite de Paul VI.

Régnait alors une certaine unité dans la Tradition, et beaucoup se formaient pour comprendre toute cette révolution dans l'Église. Les condamnations véhémentes des autorités de l'Église et des médias nous protégeaient du monde et de son esprit libéral.

Il faut dire que passer de la messe traditionnelle à la messe de Paul VI, avec tous ses excès, demandait de faire un plongeon dans un univers des plus perturbants ! Pratiquement personne ne s'y risquait, car on savait que l'on mettait son âme en grave danger. Par contre, pour des raisons diverses, des âmes généreuses rejoignaient la Tradition qui voyait ses rangs grossir ainsi que les vocations.

Puis, en 1988 - il y a déjà trente ans ! - eurent lieu les sacres des évêques de la Fraternité. C'est alors que les autorités romaines ont su agir avec une habileté consommée. Elles rédigèrent le document « Ecclesia Dei afflicta » qui, d'une part condamnait Mgr Lefebvre et ceux qui le suivaient, et qui, d'autre part, donnait naissance aux communautés « Ecclesia Dei ». Ainsi, leur existence, dès son origine, fut pour contrer l'œuvre de Mgr Lefebvre, et elle repose sur l'acceptation du motif de condamnation de l'Évêque fidèle : « La tradition vivante », c'est-à-dire l'évo-

lution de la doctrine de l'Église en s'inspirant de l'esprit du monde. Autrement dit, on vous concède la messe Saint-Pie V dans des églises, mais ne critiquez publiquement ni le Concile, ni la nouvelle messe ; c'est l'enseignement du magistère d'aujourd'hui !

Et pour bien les fixer dans cet esprit, le pape Benoît XVI a trouvé deux expressions qui empêchent tout retour en arrière :

- Pour la messe, on parlera de « rite ordinaire et de rite extraordinaire », c'est-à-dire que c'est le même rite, la même doctrine; la messe de Paul VI est légitime et bonne, elle ne fait pas perdre la foi !

- Pour le Concile et les réformes, il emploiera l'expression « l'herméneutique de la continuité ». Et donc, l'œcuménisme actuel, la liberté religieuse, sont tout à fait catholiques et traditionnels.

Dès lors, la Tradition connut un premier affaiblissement qui fut relatif. Mais avec le temps, le mouvement Ecclesia Dei devait prendre de l'ampleur en prenant dans ses filets nombre de nos jeunes et parfois de nos familles.

Mgr Lefebvre avait vu juste quand il disait : « Le but de ce mouvement, c'est la récupération des traditionalistes pour les soumettre au Concile ».

Notons cependant qu'un certain nombre de catholiques, conscients de la crise de l'Église mais craintifs, pouvaient enfin avoir la messe traditionnelle sans s'inquiéter d'être désobéissants, d'être schismatiques ...

Cette attitude fut de tous les temps puisque saint Jean nous dit déjà, à propos des parents de l'aveugle-né, qu'ils craignaient d'être exclus de la synagogue s'ils disaient la vérité [Jn 9, 18-23]. On peut regretter cette attitude et espérer qu'un certain nombre, en prenant conscience de la racine du mal qui ronge l'Église, nous rejoindront.

Mais le plus grave est du côté de ceux qui ont tout reçu, dans nos écoles, dans nos Prieurés, et qui, pour des arguments humains, grossissent les rangs des communautés Ecclesia Dei.

Leurs arguments de fond, nous les connaissons : c'est le rappel des tenues vestimentaires qui les indispose ; c'est le fait de vouloir être dans une église, comme tout le monde; c'est parce que tel prêtre est plus sympathique pour les jeunes; c'est parce qu'on organise des dîners, des soirées avec des fidèles Ecclesia Dei ; c'est parce qu'on se lasse de la crise de l'Église ...

En fait, ce sont des arguments humains, mondains !

Alors, pour se rassurer et se justifier, on ajoute « C'est la même messe ! » sous-entendu, le même combat (!) Pendant ce temps-là, la crise continue de battre son plein,

l'esprit du monde continue de pénétrer dans la barque de l'Église ; après la doctrine, c'est la morale qui est atteinte. Et, bien sûr, on en profite puisque cela va dans le sens du péché originel, des passions désordonnées.

Tous les papes du Concile et de la nouvelle messe vont être canonisés ! C'est le pape Jean-Paul II, puis le pape Benoît XVI qui ont commencé le processus en béatifiant le pape Jean XXIII en 2010 et Jean-Paul II en 2011. Le pape François poursuivra dans le même sens en canonisant tous ces papes du Concile, y compris Paul VI. Ainsi, c'est une nouvelle référence qui est donnée aux catholiques et aux communautés Ecclesia Dei.

Comment nos anciens fidèles peuvent-ils, avec les prêtres Ecclesia Dei, prononcer les noms de saint Jean XXIII, de saint Jean-Paul II, de saint Paul VI, et donc les prendre comme références doctrinales ? C'est la foi qui est en cause !

Même si, dans leur for interne, certains prêtres ou fidèles refusent ces canonisations, ou au moins les doctrines mortifères de ces « nouveaux saints », il n'empêche, qu'en faisant partie de ces mouvements, ils cautionnent ces erreurs graves, et peu à peu les adoptent.

Où est la noblesse de cœur des Vendéens qui, pour l'honneur de Dieu et le bien de l'Église refusaient, au prix de grands sacrifices, toute concession ?

L'intérêt propre prend aujourd'hui la place du bien commun. Quel malheur !

La mission de la Fraternité regarde le bien de toute l'Église et non pas des avantages personnels. C'est pourquoi, nous prions et nous travaillons pour que les autorités prennent conscience de la racine du mal qui mine l'Église de fond en comble. Quand ces autorités mettront la cognée à la racine du mal, nous serons à leurs côtés pour cette œuvre de rechristianisation. (Pas d'accord pratique sans au préalable un accord sur la doctrine !)

Je reconnais que cela demande une noblesse d'âme, car c'est travailler d'abord pour le bien commun de l'Église, avant de chercher son bien propre.

Notons encore que, ne pas dénoncer les erreurs actuelles, c'est les laisser rentrer peu à peu dans les esprits, et on en arrive à un sentimentalisme religieux, où chacun

LABOUTIQUEDELATRINITE.COM

les cré'a'Kriiss



Découvrez des idées de cadeaux originaux, uniques et personnalisables, pour des occasions importantes de la vie...

naissances, mariages, baptêmes, communions, anniversaires, etc.
Ne perdez plus de temps à chercher "le cadeau qui sera unique"

Une idée? Demandez-moi, tout est réalisable...

*Idées de cadeaux originaux

*Personnalisables.

*Décorations uniques pour la maison

*Réalisation de bonbonnières,...

Retrouvez-moi sur laboutiquedelatrinite.com ou sur ma page FB les'cré'a'Kriiss.

Appelez-vite!

HEISER Christel
24 rue des vignes
57250 Moyeuvre-Grande
0630057057

N°siret 83371035300016

a sa manière de voir et de faire. Ce n'est plus l'esprit catholique, et la foi et la morale sont en grand danger !

Quelques mots suffisent à ébranler chez certains les convictions d'hier : « il ne faut pas exagérer », « soyons charitables », « il ne faut pas être intégriste », « le bon Dieu est miséricordieux », « tout le monde ne peut pas se damner », « c'est de l'orgueil de vouloir avoir raison contre tout le monde », « moi je garde ma foi, mais sans être toujours dans la critique ... »

Rester ferme et fidèle (...) c'est continuer son devoir de prêcher et de vivre de la doctrine et de la morale de toujours ; c'est étudier et éclairer les âmes de bonne volonté sur les erreurs actuelles ; c'est prier et faire pénitence pour que cesse

l'aveuglement des esprits dans les autorités.

C'est uniquement l'amour de Notre-Seigneur et des âmes qui doit nous animer !

Nous sommes dans un combat surnaturel, et nous voulons œuvrer pour la restauration de la vérité et de la grâce dans les âmes, dans les sociétés, par les moyens surnaturels. (...)

Grâce à Dieu, nous avons de bonnes familles, de bons retraitants qui ont compris toutes ces choses, qui veillent et portent beaucoup de bons fruits. Ce texte ne peut que les encourager dans la persévérance.

Grâce à Dieu, nous avons une vague de conversions chez des jeunes et des moins jeunes qui apportent un sang nouveau à notre combat. Ils ont souffert de la déchristianisation, et, par des lectures, par des retraites, ils découvrent la richesse spirituelle que nous transmet l'Église catholique dans sa Tradition. Alors, ils s'engagent dans une bonne vie chrétienne, fervente, zélée et nourrie par la lecture de bons auteurs, dans tous les domaines de la vie chrétienne.

Gardons confiance, mais ne relâchons pas nos efforts, par amour de Notre-Seigneur. La crise de l'Église est loin d'être terminée !

Continuons de nous confier à Notre-Dame de Fatima, d'unir nos prières et nos sacrifices au saint sacrifice de la messe.

Vive le Sacré-Cœur de Jésus ! Vive le Cœur Immaculé de Marie !

L'ÉDUCATION DU RESPECT

~ Sophie de Lédighen ~

(« Foyers ardents » n° 9 mai-juin 2018)

Dans le contexte social actuel, le mot et la pratique du « respect » n'ont pas vraiment bonne presse. Les gestes, les attitudes, le vocabulaire, la tenue ... toutes ces manifestations extérieures de respect n'ont que trop tendance à disparaître pour faire place à l'insolence, la désinvolture, l'arrogance... oui, il est bien certain que l'environnement ne nous facilite pas la tâche et nous pousse même à aller à contre-courant car, dans un souci de véritable éducation catholique, nous avons à lutter contre les mauvais exemples que nos enfants voient à l'extérieur.

Le respect dû à Dieu est la base fondamentale - de là découle ensuite le respect dû aux personnes et aux choses-. Sur lui repose la valeur morale de l'influence que les éducateurs exerceront sur le comportement de l'enfant. C'est dans la mesure où les parents comprendront que l'enfant est un être sacré depuis son baptême, qu'ils le traiteront avec la délicatesse et les précautions qui conviennent aux créatures de Dieu. Ils ne tromperont donc pas sa confiance, et formeront sa conscience en lui apprenant à distinguer le bien du mal sans l'abandonner à ses caprices ou instincts. C'est parce que l'enfant est destiné à la perfection que nous devons d'abord le respecter.

Ce respect dû à l'enfant ne va pas sans réciprocité, et celui-ci apprendra le respect de lui-même : tenue vesti-

mentaire, effort de bonne tenue et de langage châtié, propreté, rangement...

Un enfant qui n'est pas habitué à se respecter lui-même, ni dans son corps, ni dans ses actes, ni dans ses paroles, est un enfant voué d'avance à toutes les déviations et perversions de la nature. C'est surtout en lui rappelant qu'il est une créature de Dieu et en l'habituant à vivre en Sa présence que l'on apprendra à l'enfant le respect de lui-même.

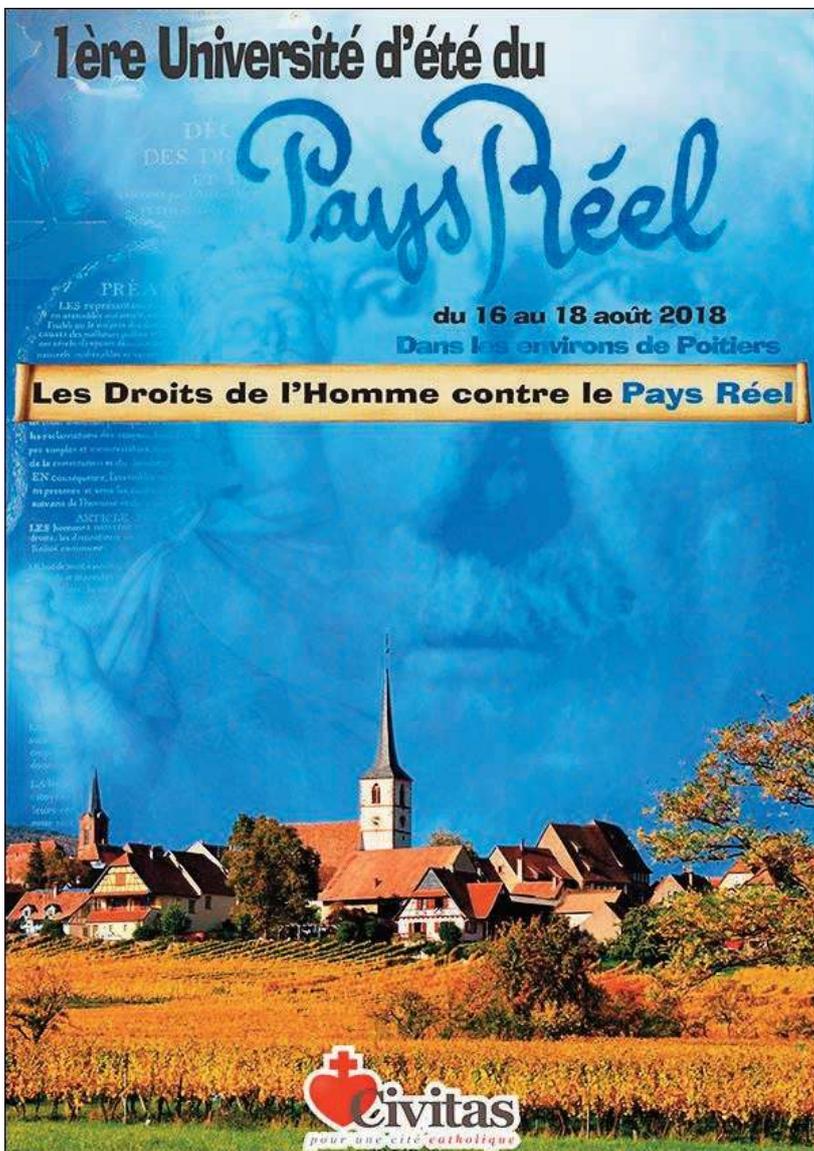
Au respect de soi, l'enfant ajoutera le respect des personnes : ses parents, grands-parents, professeurs, mais aussi frères et sœurs, camarades, s'effacer devant une porte pour laisser passer quelqu'un le premier, aider à porter un panier ou à traverser la rue, laisser sa place dans le métro ou le bus, se lever quand le professeur entre dans la classe .. Il respectera en premier lieu les personnes qui sont chargées de son éducation. Les parents exigeront que leur enfant soit toujours respectueux à leur égard. Mais ils l'habitueront aussi à se montrer poli et bienveillant avec tout le monde, riches ou pauvres, savants ou ignorants, vertueux ou pécheurs ... Dieu est leur Créateur et Il les aime tous. Par respect du prochain l'enfant ne triche pas aux jeux, respecte le travail de ses camarades, ne prononce pas de paroles blessantes ou injustes.

Parce qu'ils sont créatures de Dieu aussi, l'enfant aura

PRIÈRE POUR SON CONFESSEUR

Après vous avoir demandé, ô mon Dieu, les grâces dont j'ai besoin, pourrais-je, sans ingratitude, oublier devant vous celui de vos ministres auquel vous m'avez adressé pour me réconcilier avec vous par le sacrement de pénitence ? Daignez. Seigneur, je vous en supplie, orner son âme des vertus propres aux fonctions du redoutable ministère dont vous l'avez chargé. Accordez lui la foi de saint Pierre, la charité de saint Paul, la fermeté de saint Jean Chrysostome, la liberté évangélique de saint Ambroise, les lumières de saint Augustin, la piété de saint Bernard, le zèle de saint Charles Borromée, la douceur de saint François de Sales et l'humilité de saint Vincent de Paul ; conduisez-le vous-même dans toutes ses actions, afin que, après avoir été ici-bas un prudent et fidèle dispensateur de vos mystères, il aille recevoir de votre main libérale l'éclatante couronne que vous promettez, pendant l'éternité bienheureuse, aux prêtres qui auront consacré leur vie à ramener et conduire leurs frères dans les sentiers de la justice. Ainsi soit-il.

(abbé Vérité)



le respect des animaux, mis au service de l'homme. S'il a le droit de les soumettre, voire de les tuer pour sa nourriture ou pour sa défense, il n'a pas celui de le faire par plaisir ou par cruauté. Il en est de même du respect des choses, créations de Dieu ou œuvres du travail des hommes. L'enfant apprendra à s'en servir sans les détruire ou les abîmer, il ne jettera pas de papiers par terre et respectera la nature, prendra soin de ses vêtements ...

Mais tout n'est pas respectable dans la vie, et l'on apprendra à mépriser le mal sous toutes ses formes, en veillant à ne pas confondre le mépris du mal avec le mépris des personnes. C'est là une éducation délicate d'apprendre à respecter les personnes, tout en méprisant le mal qu'elles font !

Savoir se faire respecter fait partie de notre devoir de parents. C'est imposer aux enfants des limites à ne pas dépasser. Ne laissons jamais passer une insolence, un geste agressif, un haussement d'épaules ou des yeux levés au ciel avec un énorme soupir ! Vis-à-vis de qui que ce soit, il faut tout de suite réagir : rectifier et demander des excuses. Deux pièges sont alors à éviter :

- Soit trop de faiblesse : si on laisse passer une insolence, elle sera vite suivie de beaucoup d'autres, et nous serons vite submergés, dépassés ... Il faut tout de suite demander des excuses (tout de suite, pas demain car l'enfant vit dans le présent). La faiblesse des parents dans ce domaine n'est que démission de l'autorité ; cette faiblesse est coupable.

- Soit trop de dureté : on croit montrer son autorité en criant plus fort que l'enfant ... il se taira peut-être, mais la tension est montée : s'il n'a pas demandé pardon et fait la paix avec sincérité, son cœur restera fermé, mal disposé à notre égard ... le mal reste et se manifesterà de nouveau à la première occasion.

Il est capital que l'autorité se fasse respecter. Une autorité qui n'est pas respectée est pratiquement sans influence. Le respect est une sorte de crainte admirative qui prépare et facilite la docilité de l'enfant. Pour faire naître le sentiment du respect, l'autorité ne doit pas encourager des familiarités qui suppriment les distances ; elle doit s'adapter aux besoins de l'enfant sans, pour autant, rien perdre de son « prestige », ce qui n'empêche pas, bien sûr, le rire et la complicité !

Comment voulez-vous que l'enfant respecte la supériorité morale de ses parents si ceux-ci ne pratiquent pas eux-mêmes ce qu'ils exigent de leurs enfants : un père mal rasé avachi dans le canapé, une mère qui arbore une tenue vestimentaire irrespectueuse d'elle-même ou de son entourage, ou qui néglige son devoir d'entretien et d'ordre dans son foyer ... Les parents ont bien souvent des attitudes de grands adolescents très « cool », c'est une des maladies actuelles où les générations ne se différencient plus, on se sent soi-disant « plus proches », or cela désoriente profondément les enfants. Il y a deux générations distinctes qui ont chacune leur place propre dans la famille.

Souvenons-nous que l'on ne respecte que ce que l'on admire, et l'éducateur doit être, une fois encore, irréprochable ! Nos enfants sont nos miroirs, ils se permettront tout ce que nous nous permettons ... mais s'interdiront aussi tout ce qu'ils nous voient nous interdire ! Nous restons leurs meilleurs exemples ! Et cet exemple passe inévitablement par nos discours, tout autant que par nos actions, notre aspect extérieur et notre langage.

Demandons bien les grâces dont nous avons besoin pour être respectables nous-mêmes, pour respecter nos enfants et leur inculquer les valeurs de ce respect. Ainsi aurons-nous la certitude de faire d'eux les adultes que nous voulons qu'ils soient demain ...

L'ACCUEIL DE L'ÉTRANGER

~ Laurent Dandrieu ~

(tiré de son livre « Eglise et immigration, le grand malaise »)

Une immigration incontrôlée ne peut que, à relativement court terme, menacer et mettre à mal l'équilibre toujours fragile qu'est notre civilisation.

Au nom d'un impératif d'accueil se résumant souvent au martèlement d'une phrase unique : « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » on a favorisé cette immigration.

Notre religion s'est alors transformée en une sorte d'idolâtrie de la différence qui sacrifie l'incalculable héritage des ancêtres, accepte sans maugréer, de voir disparaître le trésor de culture, d'intelligence, d'élévation spirituelle que nos ancêtres avaient constitué de génération en génération.

Tout cela doit-il céder le pas, sans autre forme de procès à l'impératif catégorique de l'accueil de l'étranger ?

L'idée que la civilisation européenne, fût un bien qui pouvait être menacé par des apports extérieurs incontrôlés ;

L'idée qu'il est du devoir des populations européennes de protéger ce trésor semble étranger à l'Eglise d'aujourd'hui, lui paraît dangereusement rétrograde.

L'idée même que la pression migratoire pût représenter un risque, semble être devenue la principale hérésie du XXI^{ème} siècle.

Et alors l'Eglise conciliaire lance ce message

émollient :

- Ne vous crispez pas de manière égoïste sur votre héritage

- Préférez au sort de nos proches le sort de l'étranger

- Acceptez le risque de disparaître si cela peut aider à accoucher d'une humanité nouvelle, plus ouverte, plus généreuse, plus fraternelle.

Comme si elle nous demandait de choisir entre notre attachement naturel à notre patrie, à notre culture, à nos traditions, et à notre foi catholique et que le choix devait nécessairement se faire en sacrifiant ceux-là à celle-ci.

Comme si l'Europe, la France, telles que nous les connaissions, avaient fait leur temps et qu'il fallait accepter sereinement de les immoler sur l'autel d'une fraternité évangélique qui s'incarnait désormais sous les espèces d'un universalisme achevé, poussé à ses ultimes conséquences, qui regardait les attachements particuliers comme des babioles d'un autre âge, des témoignages d'une religion archaïque pas encore parvenue à l'âge adulte.

Cet universalisme qui pousse l'amour de l'autre jusqu'au mépris des siens, n'est pas plus conforme au véritable esprit catholique qu'il ne l'est à la nature humaine.

Comme les êtres humains, les civilisations ont un légitime instinct de survie ; s'il leur arrive de prendre conscience qu'elles aussi sont mortelles, elles savent également qu'elles représentent un apport unique et irremplaçable au trésor de l'humanité et qu'il est de leur devoir de la faire vivre aussi longtemps qu'il est en leur pouvoir.

Or, l'Eglise catholique semble commander à l'Europe, en minorant systématiquement, au nom d'une fausse vision de la charité, son droit à défendre ses valeurs, ses traditions, son existence.

L'Eglise n'est pas dans son rôle en tenant ce discours, qui sacrifie le plus proche au plus lointain.

Le catholicisme devient ainsi un uni-

CONNAISSEZ-VOUS L'ASSOCIATION MARTHE ET MARIE ?

C'est une association qui s'engage à apporter un soutien aux familles et aux établissements scolaires catholiques.

Pour tous renseignements :

Association Marthe et Marie

28 rue de la citadelle

79200 PARTHENAY

www.marthe-et-marie.fr ou contact@marthe-et-marie.fr

tél. 06.50.06.92.23.

versalisme béat destructeur des nations, destructeur des identités particulières, enchaîné par une sorte d'angélisme qu'il préconise, au risque de l'autodestruction de ceux qu'elle invite à une logique d'accueil.

L'Eglise n'a pas à s'enfermer dans l'esprit du temps qui caractérise son discours d'aujourd'hui et doit retrouver un message à la hauteur de sa tradition la plus authentique.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 3

En ce jour de la Fête-Dieu quatre enfants de l'école Saint-Ferréol reçoivent l'Eucharistie pour la première fois en l'église St-Pie X. L'après-midi, nous nous retrouvons pour une belle procession du St Sacrement dans les rues de Marseille avec, pour la première fois, un magnifique reposoir sous l'Arc de Triomphe. Malgré les réticences de la Mairie gageons que cette procession aura marqué les esprits tant des participants que des passants.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de cette procession.



connu un franc succès ; l'école remercie tous les donateurs, en particulier ceux qui ont permis de si bien garnir les stands de vins et de fruits et légumes. Grâce à la générosité de tous cette kermesse 2018 a été une réussite.

Samedi 23

L'école est finie ! C'est le moment de se retrouver pour la remise des prix à l'école St-Ferréol. C'est aussi le moment des « pestacles ». Tout d'abord les petites abeilles de petite et moyenne sections de maternelles puis le miracle des 3 grains de blé joué par les grandes maternelles et les CP. Plus tard dans la soirée les

CE reprennent quelques sketches de Raymond Devos et Fernand Raynaud. Enfin les CM nous emmènent au Mexique pour nous conter l'histoire du petit Juanito durant la guerre des Cristeros. Viva Cristo Rey !

Bonnes vacances à tous et rendez-vous le 6 septembre !

Dimanche 10

Pour la fête du Sacré-Coeur, la chapelle d'Aix-en-Provence a eu la joie de voir trois de ses jeunes fidèles promettre solennellement de rester fidèle à Notre-Seigneur Jésus-Christ et de se détacher des choses du monde.



Samedi 16 & Dimanche 17

Cette année, la kermesse de l'école Saint-Ferréol a pris la mer ! Tous les participants ont fait de leur mieux pour respecter ce thème et remporter le concours des stands. Après une inspection en règle et une longue délibération du jury c'est la banque de lots, tenue par nos institutrices, qui gagne le premier prix. Pour le tournoi de foot, du samedi après-midi, c'est la famille Boccamaiello qui a remporté la coupe. Après le traditionnel barbecue, Stanislas Motte a animé la veillée comme il sait si bien le faire. Dimanche, nous nous sommes régalés d'une excellente paëlla préparée sur place par la famille Pailhez venue exprès de Narbonne. Nous les remercions chaleureusement pour la cuisine et le spectacle. Il a fallu ensuite départager les brillantes pâtisseries participant au concours de desserts. Le jury a eu du mal mais finalement la cuillère d'or a été attribuée à Mme Mayliss Motte. Tous les stands ont

Vendredi 29

Les ordinations sacerdotales à Ecône ont été célébrées par Mgr Fellay. Ce fut une « petite » année puisque seulement 5 prêtres et 5 diacres furent ordonnés. Mais comme le disait Mgr Fellay dans son sermon, bien que le nombre doive nous affecter et faire réfléchir les jeunes, ce n'est pas lui qui compte mais la qualité. Le démon disait au St Curé d'Ars : « S'il y en avait trois comme toi en France, nous aurions perdu la France. » Fort heureusement cette année, nous en avons cinq. Prions donc pour que ces jeunes prêtres deviennent de futurs Curé d'Ars.

PHOTOS DE LA KERMESSE ET
DU SPECTACLE DE L'ÉCOLE SAINT-FERRÉOL



à Marseille

Dimanche 15 août : Assomption de Notre-Dame
Vêpres et procession dans les rues de Marseille
à 17h00 à l'église Saint Pie X

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Marseille :

- Rose HELVIG (96 ans) le 09 juin

PREMIÈRES COMMUNIONS

à Marseille : le 03 juin

- Geoffroy de BENTZMANN
- Nathanaël JODEAU
- Thibault JULLIEN
- Clémence BRIERE

COMMUNIONS SOLENNELLES

à Aix-en-Provence : le 10 juin

- Gabriel DERUDA
- Mathilde GARIBALDI
- Isabeau RAFFARD de BRIENNE

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 139,
juillet & août 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h
Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fssp.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00